

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Wilson... pour ever, en attendant des sujets plus passionnants.** — « Encore un peu de patience », dit le général Nivelle. — Le grand parti ouvrier anglais veut la guerre jusqu'à la complète victoire. — L'épuisement économique de nos ennemis ; des chiffres. — Sur les fronts.

En attendant que l'activité des fronts fournisse de la pâture aux journaux, les chroniqueurs continuent à commenter abondamment les paroles de M. Wilson.

Ce pauvre Président a un succès d'estime. Tout le monde rend hommage à la noblesse de son rêve, mais il y a une parfaite unanimité pour affirmer que ses illusions dénotent une méconnaissance absolue des réalités.

En temps de paix, la thèse de M. Wilson aurait fourni une matière intéressante aux discussions d'un Congrès ; mais parler de réconciliation, sans réparation, alors que les Germains accumulent, sans cesse, crimes et forfaits, alors qu'eux seuls ont déchaîné l'horrible tuerie par pure ambition, c'est vouloir bâtir dans le vide. M. Wilson veut nous doter d'une paix dont la base ne serait pas établie « sur le sable mouvant », il devrait bien commencer par prêcher d'exemple en quittant le domaine du rêve pour descendre dans celui des réalités !

Comment peut-il sérieusement croire que la police internationale sera assurée par « une force armée supérieure à celle de toute nation ou de toute alliance ». Quels moyens aurait-il pour imposer cette clause aux nations qui ne respectent pas les traités ?

Comment, M. Wilson peut-il songer à empêcher le groupement des nations au gré de leurs intérêts ?

Comment... Mais on n'en finirait pas si l'on voulait détailler ce long programme d'un rêve qui s'élève au milieu des passions déchaînées et qui se refuse à voir les origines du conflit, comme il s'efforce d'ignorer les contingences dans lesquelles il se déroule !

Et la liberté des mers ? « Que vient-elle faire ici ? Comme le remarque la Tribune de Genève, à quoi rime le long paragraphe qu'y consacre M. Wilson ? La liberté des mers n'existait-elle pas, pleine et entière, avant le 1<sup>er</sup> août 1914 ? Les navires de tous pavillons ne sillonnaient-ils pas, en tous sens, toutes les mers du globe, sans restrictions ni entraves ? Les ports de tous pays ne leur étaient-ils pas indifféremment ouverts ? Il ne tenait qu'à ceux qui ont déclenché la guerre que cette liberté des mers subsistât indéfiniment. M. Wilson entend-il qu'elle aurait dû être respectée une fois les hostilités déclarées ? Dans ce cas, il serait préférable de le dire clairement. C'est la théorie allemande. L'Angleterre d'avant la guerre n'avait d'autre protection que la mer, d'autre arme sérieuse que sa flotte. La liberté des mers ainsi entendue l'eût mise à la merci de ses adversaires. Est-ce là ce que M. Wilson eût désiré ? Nous nous permettons d'en douter. »

La critique est si générale que l'organe de M. Wilson doit ajouter de nombreuses ralonges explicatives au Manifeste présidentiel.

Pour la deuxième fois, déjà, le New York World affirme qu'on s'est mépris sur le sens de « paix sans victoire ».

M. Wilson n'a pas voulu dire « ça » !

Pour un peu, l'organe américain

prétendrait que ces trois mots marquent une hostilité farouche contre Berlin !

Que M. Wilson veuille réparer un impair, c'est naturel. Le mieux eût été de ne pas le commettre.

Il espérait, grâce à la haute autorité qu'il tient de ses fonctions, imposer au monde une paix qui aurait surtout sauvé... les gros intérêts que les Yankees ont en Europe ! Avec une unanimité touchante les Alliés ont signifié au Président qu'ils entendaient rester maîtres de régler leur destinée.

La paix, oui, mais PAR la Victoire permettant des réparations pour le passé, des garanties pour l'avenir.

« Encore un peu de patience », dit le généralissime français et la « grande Victoire » est certaine.

Alors, mais alors seulement, l'Entente travaillera à une paix durable pour le plus grand bonheur de la Civilisation.

L'Allemagne qui avait l'espoir d'imposer sa Kultur à l'Europe d'abord, au monde ensuite, a confessé, par son désir de paix, son impuissance à obtenir, par la force, le but qu'elle poursuivait.

Elle prépare, certes, un ultime assaut pour essayer de triompher de la résistance des Alliés, mais les dirigeants de Berlin ne peuvent plus se faire la moindre illusion sur l'issue du choc final.

Un grand congrès qui vient de se tenir à Manchester aura fixé les Allemands — s'il en est encore besoin sur la volonté des Alliés, et des Anglais en particulier, de combattre jusqu'à la victoire finale.

Le parti ouvrier anglais, très puissant, vient, en effet, de se prononcer sur la poursuite de la guerre jusqu'au succès absolu.

La conférence s'est prononcée, par 1.498.000 voix contre 696.000, contre la convocation d'un congrès socialiste international au moment de l'ouverture des négociations de paix, mais il s'est déclaré partisan, par 1.036.000 voix contre 484.000, d'une conférence entre les représentants ouvriers des pays alliés.

Un projet de résolution tendant à faire immédiatement des propositions de paix a été repoussé par 1.697.000 voix contre 302.000.

Cette réunion est considérée, en Angleterre, comme ayant une très grande importance.

M. Wilson doit être... peiné de constater le peu de succès obtenu par sa proposition dans le monde socialiste anglais !

Les Alliés souffrent d'une crise économique, naturelle en raison de la durée imprévue de la guerre ; mais qu'est cette gêne à côté de la situation lamentable qui est faite aux empires centraux par le blocus.

L'épuisement de nos ennemis est réel. Nous en avons une nouvelle preuve par un document que personne ne peut contester.

Il s'agit d'une liste empruntée à un journal de Budapest, le Pesti Naplo, du 18 janvier 1917.

Ce journal donne les prix des denrées aux 1<sup>er</sup> juillet 1914, 1915, 1916 et au 17 janvier 1917. Voici un aperçu des cours extrêmes : ils sont en couronnes et fillers, ce qui équivaut à peu de chose près au franc, la couronne valant au pair 1 fr. 05.

Le bœuf qui valait en 1914 1,60 à 3, cote maintenant 11,20 à 12 ; le veau a monté dans la même proportion ; le mouton un peu moins et cote 9 à 9,20. Le lait a passé de 0,24 à 0,32, à 0,60 et 0,64 ; le beurre de 3,20 à 12,80 ; le fromage n'est plus coté ; le riz passe de 0,30 à 16 couronnes. Avec 2 couronnes, on achetait 30 œufs en 1914, 16 en 1915, 8 en 1916 et 5 en 1917, soit près de 5 fr. la douzaine. Le pain a peu varié relativement ; il n'est qu'à 52 fillers ; les pommes de terre ont passé de 6 à 23 fillers. Le pétrole a exactement dou-

blé ; le salamis a passé de 4 à 18 couronnes et les œufs de 5 à 15 couronnes en 1916 ; elles ne sont plus cotées. Le canard gras qui se vend par paire a monté de 8 à 46 francs.

Et ainsi pour tout. C'est-à-dire que les prix ont augmenté d'une moyenne de 500 0/0... encore nombre de denrées sont-elles introuvables.

Cela explique, mieux que tout commentaire, le désir pacifiste des Centraux !

Sur les fronts, l'action est plus vive.

Chez nous, les Allemands attaquent un peu partout, avec un égal insuccès d'ailleurs. Nos lignes sont inébranlables. Veulent-ils prévenir notre offensive ou simplement tâter notre front, dans l'espoir de trouver un point faible ?... Si tel est leur but, ils doivent se convaincre que nos poilus font bonne garde partout.

Une activité particulière se maintient en Alsace, si nous en croyons la presse Suisse. Nos voisins affirment qu'il faut s'attendre, dans ce secteur, à de prochaines et grosses opérations...

Sur le théâtre oriental, la lutte est chaude dans la région de Riga, où nos alliés maintiennent leurs progrès.

Au sud, sur le Sereth, la situation est sans changement. Des informations des pays neutres affirment que Mackensen attend des renforts pour tenter le passage de la rivière.

Le général De Lacroix estime que l'offensive allemande est en décroissance.

Après les coups de théâtre de la fin de 1916 en Valachie, écrit-il dans le Temps, les Allemands, partout fixés, en Moldavie, comme sur les autres fronts, se voient contraints à aborder de front les défenses solides que leurs adversaires ont su leur opposer. Sur le terrain même qu'ils avaient choisi et où ils se croyaient victorieux, ils n'ont même plus l'initiative des opérations ; ils y sont à leur tour attaqués et presque journellement. Ils constatent dans leurs communiqués qu'il faut toute la solidarité de leurs vaillantes troupes pour résister à l'offensive russe ou roumaine. Leurs effectifs s'épuisent ; leur force vive, absorbée dans une suite de batailles meurtrières, n'a pu dépasser les rives du Sereth et du Trotus.

De l'avis de ce critique autorisé, la situation est donc en train de se renverser en Roumanie. La lutte n'est pas finie, mais les batailles de demain pourraient, là aussi, ménager à nos ennemis de cruelles surprises.

A. C.

### Sur le front belge

Au cours de la journée du 26, l'artillerie ennemie a été moyennement active sur tout le front belge. Lutte à coups de bombes à Hetsas.

### Un navire allemand bombarde la côte anglaise

Un communiqué du commandant des forces métropolitaines annonce qu'un bâtiment allemand inconnu s'est approché de la côte de Suffolk la nuit dernière et a lancé un certain nombre d'obus, dont quelques-uns ont atteint la côte. On ne signale aucune victime. Les dégâts sont insignifiants.

### Après le combat naval

D'après les aveux allemands, la flottille allemande de Zebrügge comprenant douze vaisseaux et le « V-69 » étant à Ymuiden, cela fait neuf navires boches dont les Allemands sont sans nouvelles et qui, par conséquent, peuvent être considérés comme perdus.

### Un seul navire anglais a été touché

L'amirauté communique ce qui suit : « En présence des allégations répétées des communiqués officiels allemands, il est nécessaire d'exposer une fois pour toujours qu'aucun navire britannique engagé dans la bataille du 23 janvier au large de la

côte hollandaise n'a été éperonné ou endommagé autre que le contre-torpilleur signalé coulé par une torpille.

### L'arsenal de Dresde aurait sauté

Extrait d'une lettre datée du 30 décembre, trouvée sur un blessé allemand :

« Avez-vous entendu dire que l'arsenal de Dresde avait sauté ? On dit que cela a été terrible, et que cela rappelait le trommelfeuer sur la Somme ; 1.000 femmes et jeunes filles ont été tuées ; mais on ne veut pas que cela se sache ; on garde un secret absolu, personne ne peut obtenir de billets pour Dresde, sauf dans les cas urgents, et, alors, il faut se munir d'un laissez-passer.

« Hier, tous les carreaux ont sauté dans un rayon de 18 kilomètres, et s'il (le feu) atteint des dépôts (de munitions), Dresde sautera certainement en entier. On abat, nuit et jour, des arbres dans le bois de Redebeul, pour empêcher (le feu) de s'étendre. Il y a eu un incendie qui dure depuis avant-hier, 11 h. 30, et encore un aujourd'hui à la même heure. Des hôpitaux pleins de grands blessés ont déjà sauté. »

### On croit, en Suisse, à une offensive allemande en Alsace

Nous avons annoncé l'arrivée en Haute-Alsace de divisions allemandes nouvelles dont plusieurs renvoyées de Roumanie. On croit dans les milieux militaires suisses que le haut commandement allemand prépare une grande opération militaire dans cette région dans la première semaine de février.

### L'Autriche veut la paix

On mande de Vienne que la presse autrichienne est unanime à approuver les déclarations faites par le comte Tisza et à encourager le gouvernement à continuer avec les Etats-Unis la discussion relative aux négociations de la paix.

### Les belligérants seuls décideront

Le sénateur Pope a déposé au Sénat canadien un ordre du jour proposant que les nations qui ont pris part à la guerre soient les seules qui puissent participer aux négociations en vue de la paix.

Le sénateur a critiqué vivement la proposition de paix sans victoire faite par le président Wilson.

### Sur le front italien

La journée du 25 janvier a été calme dans l'ensemble sur tout le front. Dans la vallée de l'Asicco, l'activité de nos détachements a provoqué de petits rencontres aux environs de Scotalari et au nord de Pèdescala. Dans la vallée de Travignolo (Avisio) et dans la zone au sud-est de Gorizia, actions assez intenses des deux artilleries.

Signé : CADORNA.

### Budapest affamé se révolte

La disette augmente en Hongrie et amène des troubles sérieux. De graves incidents causés par les difficultés d'approvisionnement, se sont produits à Budapest. Les journaux de la capitale sont remplis de détails sur des collisions qui ont lieu dans les rues ; nombre de soldats étaient mêlés aux émeutiers. La direction de la police en est arrivée, par suite des désordres continuels, à un tel état d'exaspération qu'elle a décidé d'instaurer en ville un régime de terreur pour venir à bout des émeutiers.

### Expulsion du chancelier de la légation bulgare à Londres

Le chancelier de la légation bulgare à Londres, M. Hitchovsky, qui était resté à son poste pour assumer la garde des archives, a été prié par le Foreign-Office de quitter le sol britannique. Il se rendra d'abord à la Haye, puis, de là, à Sofia.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

La séance de la Chambre, réunie en comité secret, s'est ouverte à deux heures cinq, sous la présidence de M. Deschanel.

## SÉNAT

Séance du 26 janvier 1917

PRÉSIDENCE DE M. BOIVIN-CHAMPEAUX

VICE-PRÉSIDENT

M. Régismanset est élu vice-président de la Haute-Cour.

Le Sénat reprend la discussion de l'interpellation Gaudin de Villaine sur le resserrement du blocus.

M. Cazenave dit qu'après 30 mois de guerre la France continue à ravitailler l'Allemagne en matières grasses et en soie ouvrée.

M. Denys-Cochin dit que le blocus est fait de la façon la plus sévère, mais il y a des traités qu'il faut respecter notamment ceux passés avec la Suisse.

L'ordre du jour pur et simple est adopté.

Le Sénat discute le projet attribuant une prime de 3 francs par quintal de blé récolté en France en 1917.

Le projet est adopté. Et la séance levée.

## CHRONIQUE LOCALE

### A PROPOS DE LA CHASSE

Les chasseurs sont en joie : ils ont l'autorisation de se livrer à leur sport favori et cela sans autre formalité que celle de faire une demande sur papier libre au Préfet de leur département.

En présence des réclamations des cultivateurs, dont les terres étaient ravagées par les animaux nuisibles, M. le ministre de l'Agriculture en a décidé ainsi à la date du 3 janvier.

Mais cette fois, la décision est nette : elle ne ressemble en rien à celle qu'avait prise l'ancien ministre de l'Agriculture, M. Méline, qui permettait et ne permettait pas de chasser.

La circulaire de M. Clémentel n'est pas faite seulement pour les grands propriétaires, pour leurs amis, pour quelques privilégiés.

Les animaux nuisibles ont fait trop de ravages dans les campagnes pour que cette situation se prolongeât.

L'année dernière, de partout, les plaintes s'élevaient, mais impérieusement, on répondait aux plaignants : « La chasse reste interdite. »

Après 30 mois, on a compris l'erreur qui était commise et on a constaté que les plaintes des agriculteurs étaient malheureusement trop justifiées.

Et le privilège dont jouissaient quelques personnalités dans chaque commune a été étendu à tous ceux qui, comme avant la guerre, voulaient chasser.

Il est certain que sous les coups de fusil tomberont quelques pièces de gibier qui ne sont pas comprises dans la catégorie des animaux nuisibles.

Aussi bien, malgré l'interdiction de la chasse, lièvres et perdreaux n'ont-ils pas régalé maints gourmets pendant ces 30 mois ?

Mais ceci est affaire de propositions à la surveillance : ce qui importait, c'est que les lapins, les corbeaux, les pies, les animaux nuisibles fussent détruits et cela sans délai.

Néanmoins, en autorisant la chasse, le ministre de l'Agriculture aurait dû imposer une taxe aux chasseurs.

La circulaire du 3 janvier n'en exige aucune et de ce fait, les autorisations faites sur papier libre sont accordées sans frais à tous les solliciteurs.

C'est exagéré : l'Etat, les départements, les communes notamment perdent quelques revenus qui leur font bien besoin.

De tous ceux qui ont sollicité une autorisation de chasser « les animaux nuisibles » quel est celui qui aurait refusé de payer un droit de quelques francs ? On pourrait au

moins exiger que la demande fût faite sur papier timbré.

Le plaisir de chasser vaut bien quelques sous, que diable !

Et au moment où les budgets de nos communes surtout, sont en déficit, ces quelques sous, comme nous l'avons dit, seraient les bienvenus.

D'autant plus, que les demandes faites par les nemrods dépassent le nombre habituel des permis de jadis. Il est vrai que ces permis coûtaient 27 francs.

Les décisions de M. Clémentel relativement à la destruction des animaux nuisibles sont certainement excellentes, car elles suppriment un privilège dont depuis 30 mois, ne jouissaient que quelques grands propriétaires. Mais elles n'auraient pas dû être imprudentes pour le budget, car somme toute, c'est encore un privilège accordé à ceux qui ont un fusil et qui se livrent aux plaisirs de la chasse. Et les plaisirs doivent se payer.

### Propos d'un Cadurcien

#### « Ce fut un danseur... »

A grands traits et trop sommairement, — il y faudrait un volume, — j'ai esquissé le Plan pangermaniste dans mes derniers Propos.

Je voudrais aujourd'hui indiquer pourquoi l'Europe l'ignora, en dépit d'un travail de préparation allemand, ostensible et mondial, et de cette ignorance et de ses causes dégageant la moralité pratique susceptible de nous profiter à l'avenir si nous voulons enfin répudier les coupables errements du passé.

Pourquoi avons-nous des diplomates ? Pour épier l'ennemi chez lui, surprendre ses secrets, pénétrer ses desseins, à plus forte raison pour constater ce qui se fait et se dit au grand jour. Nos représentants à l'étranger, nous les considérons volontiers comme des *Argus* aux cent yeux infatigables en même temps que comme des *Odyssees* experts à déceler les énigmes les plus subtiles. Or, il paraît bien qu'ils vivent sur une réputation usurpée et que plus d'un a des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne pas entendre, et un flair pour ne point sentir. En d'autres termes, ils sont naturellement pourvus des qualités requises, mais leurs aptitudes ne s'exercent pas faute d'esprit d'organisation et d'infléxibilité de direction des gouvernements dont ils relèvent. Cependant, on croit toujours en gestation de grandes choses ; on les admet de confiance, et un beau matin, ils se réveillent, comme nous tous, étonnés et navrés de leur imprévoyance, de leur cécité, et de leur... stérilité. Aucun de nos agents ne nous avait, avant la guerre, révélé la conception *Hambourg-Golfe Persique*. Soyons justes et reconnaissons que ceux des pays alliés ne s'en doutaient pas plus que les nôtres. C'est une inconséquence, si l'on veut.

Ce n'est pas que Guillaume dissimulât ses visées et ses manœuvres. Elles s'étaient révélées par ses discours, par ses gestes, par sa politique verbale et agissante, par ses ligues, par des brochures, des conférences multipliées à l'intérieur de l'Allemagne et au dehors depuis vingt ans et plus. « Le plan pangermaniste est fondé sur la connaissance très exacte acquise par les Allemands, au prix d'un travail intense qui dure depuis vingt-cinq ans, de tous les problèmes politiques, ethnographiques, économiques, sociaux, militaires et navals, non seulement de l'Europe, mais du monde entier. Or, ce travail formidable n'a pas été fait par la diplomatie officielle allemande. Il a été effectué soit par des adhérents de l'*Alldeutscher Verband* ou *Union Pangermaniste*, soit par des agents du service allemand secret, lequel a reçu un développement extraordinaire. » (André Chénédolle).

Ce sont ces rouges inférieurs et essentiels qui ont échappé à la sagacité des diplomates français, anglais et russes, ce pourquoi la guerre nous a tous surpris. Si ces diplomates, aidés de leurs gouvernements, avaient établi des moyens d'action correspondants à l'organisation ennemie, leurs facultés divinatoires ne se seraient pas, pour cette fois encore, trouvées en défaut, puisqu'au lieu d'être vaincus, nous aurions été vainqueurs. Et on ne l'était pas. Français, Anglais, Russes en étaient restés, on a peu près, aux procédés d'information d'il y a cent ans. L'ambassadeur vit en grand Seigneur dans son Palais. Il donne à dîner et il dine. Il dine même avec l'Empereur. Guillaume flatte la tour à tour l'Angleterre, la Russie, la France, selon la nationalité de son interlocuteur. Il berce ses convives de illusions sur son hypocrite rêve pacifiste, tandis que, par toute la terre se fait l'enfantelement de la grandeur germanique. Beaucoup de nos diplomates connaissent mal ou même ignorent la langue des pays à étudier. Comment étudier si l'on ne comprend pas ? Et pourquoi nommer à des postes d'importance capitale des fonctionnaires qui, d'ailleurs bien doués, demeurent frappés d'incompétence par l'incapacité de saisir les conversations ambiantes, de lire congruement les journaux et les livres indigènes ? On ne s'est donc pas avisé, depuis 1870, qu'il n'est plus permis dans

ce domaine, sous peine des pires malheurs, de violer la maxime britannique *« Au meilleur, la meilleure place »*. Quand un voyageur de commerce pour ses intérêts privés, est tenu de savoir l'idiome de la région étrangère qu'il exploite, l'envoyé de tout un peuple en peut-il être dispensé sans dommage pour la nation entière ? Toujours est-il qu'il s'en dispense et qu'on l'en dispense. Là où il faudrait un polyglotte on choisit un homme distingué peut-être, mais réduit à sa langue maternelle. C'est toujours l'histoire du calculateur et du danseur. Nous en éprouvons les conséquences. Elles ont fait coté la vie à notre pays. La bataille de la Merne perdue, et le Kaiser réalisait son plan, ce plan restait impénétrable à la diplomatie routinière et mal outillée.

S'il y a péril mortel à confier à des incompetences le soin de nos intérêts à l'étranger, croit-on exempt de danger l'incompétence qui est admise un peu partout en France à gouverner, à légiférer, à administrer ? Et qu'on ne vienne pas dans ma question un procès de tendance. Il s'agit ici, non pas d'un vice de régime, mais de longues habitudes contractées sous tous les régimes. De tout temps les créatures sont nées du favoritisme et ont supplanté le mérite.

Cette injustice a sa source dans la politique, la mauvaise, celle qui ramène tout à des intérêts particuliers, celle qui corrompt tout comme la fraude, celle qui n'est elle-même que fraude et tromperie. Elle se pare de belles formules, de nobles sentiments et elle ne sert que des appétits. Elle prêche l'amour du peuple, et elle ne travaille que pour des particuliers. Le pouvoir pour soi-même et pour ses amis, les emplois, les honneurs, les sinécures créées exprès, les ostracismes scandaleux, telle est l'ordinaire industrie des démagogues de toutes les époques. L'abrutissement est sacro-sainte; la trahison passe verte. L'ennemi de tantôt devient le plus cher ami du jour.

Il a renié son parti. Il a donc tout ce qu'il faut pour devenir l'homme de confiance du parti où il émigre. Sa vie n'est pas toujours très nette. Bon cela ! C'est ainsi que l'on fait toutes les besognes avec des gens à tout faire. Et il arrive que ceux-là sont les élus, les maîtres, et alors imaginez-vous comment ils disposent de leur puissance.

Ce sont là des exceptions plutôt locales et il serait injuste de généraliser. Mais il faut convenir que même quand il s'inspire de mobiles avouables, comme les raisons de la camaraderie, le favoritisme n'en est pas moins une iniquité. A y bien réfléchir, il y a en lui quelque chose de roche. Il est, en somme, la Force qui prime le Droit.

Je voudrais pour le bien de mon pays une Force qui fit toujours triompher le Droit, qui mit chaque homme et chaque chose en sa place, qui favorisât un gouvernement de liberté, une autorité juste qui traitât chacun selon ses mérites. Je voudrais des ministres droits laissés libres de n'appeler aux emplois publics que les citoyens intellectuellement et moralement capables de les tenir. Je voudrais des parlementaires toujours désintéressés et supérieurs aux contingences électorales, jaloux de leur dignité et de leur indépendance au point de rejeter avec dédain le rôle de serviteurs particuliers de leurs commettants. Je voudrais dans la masse plus de perspicacité à distinguer les vrais amis du peuple des faux démocrates, et plus d'application à ne consulter que le bien collectif, et non pas les avantages individuels, les préférences, les inimitiés personnelles, les querelles de cénacles, aux jours où, par son suffrage, elle fait acte de souveraineté éphémère.

Je voudrais que jamais un Français ne fût victime de ce que nous appelons aujourd'hui et hautement exprimés et qu'il ne fût pas taxé d'indignité par ce qu'il ne se conforme pas à l'orthodoxie du moment qui sera l'hérésie de demain. Comme en Angleterre.

Beau programme, je pense ! Il serait capable de faire l'union, la justice entre nous. Il amènerait le règne de la compétence.

Les danseurs en seraient marris. Mais les calculateurs et voyageurs... leur compte.

Et les diplomates sauraient s'orienter en pays ennemi.

## Le Message du Président Wilson

Pas de paix sans victoire

Pas de victoire sans annexions

L'Europe, des alliés aux empires centraux, ne peut envisager la grande guerre et ses solutions du point de vue de M. le président Wilson.

La guerre moderne ramifie ses causes et ses conséquences profondes, telles les racines d'un arbre séculaire à travers toute une série de problèmes européens d'ordre politique et d'ordre économique. C'est de l'issue de cette guerre que dépend la solution de ces problèmes auxquels se trouvent soumis la vie organique de l'Europe en général, et son évolution historique en tant que groupements de nations, en même temps que les conditions d'existence et de développement de chacun des Etats Européens.

Dans la mesure où ils constituent des problèmes purement européens, les Etats-Unis peuvent se désintéresser totalement de leur solution et peut-être même incliner vers une solution favorable aux alliés.

Mais ces problèmes européens, pour la solution desquels nous luttons, ne sont en réalité que la préface de problèmes mondiaux, que l'issue de cette guerre va nécessairement poser, et à la solution desquels les intérêts des Etats-Unis ont tant que nation sont intimement liés, et l'on comprend que le Président des Etats-Unis se préoccupe des conclusions de cette préface que la victoire des alliés est en train d'établir.

Les Etats-Unis paraissent avoir tout intérêt à compléter les problèmes européens ou à en retarder la solution complète et définitive pour diminuer la situation des divers belligérants par crainte d'une intervention trop directe de leur part dans l'examen des problèmes mondiaux à la solution desquels se trouve lié le sort des Etats-Unis.

A ce Président, éminent avocat de l'humanité et porte-parole de la civilisation, il n'est peut-être pas inutile de rappeler qu'il y a pour le peuple américain une *« race noire »* qui ne peut aspirer aux bienfaits égaux d'une civilisation à laquelle ils se sont parfaitement assimilés.

Il y a aussi la question japonaise et la question chinoise, le péril jaune, le terreur de la civilisation asiatique qui viennent troubler le pacifisme doré et somnolant des *« américains »*. Ils savent que ceux qui combattent pour le Droit, la Justice, pour le respect de la loi jurée, ne traitent pas les soldats et les navires qui sont affirmés aux heures d'épreuves, qu'après la victoire, les Alliés seront à

côté des Japonais, des Chinois, des Noirs, pour la défense des droits de la civilisation et de l'humanité en travail et en marche vers le Progrès.

Il y a bien aussi les milliards misés sur les Alliés sous forme de participation à l'emprunt — (bien que nous n'entendions pas diminuer ce qu'il y a eu dans cet acte de généreuse solidarité par ce qu'il y a pu y avoir de froid calcul). — Il y a bien aussi les 700 à 800 millions mensuels avancés par le peuple des Etats-Unis à l'Europe et aux divers groupes belligérants, en marchandises et toute espèce, en spéculation de toutes sortes. Et l'on comprend que M. le Président Wilson s'inquiète ou se préoccupe des 30 milliards misés par ses *« Magnats »* et par ses *« Boss »* sur l'Europe ensanglantée.

Le Président Wilson veut arrêter la guerre pour la sécurité de la créance.

Il y a bien aussi les 15 millions d'Allemands citoyens américains dont l'agitation précède M. le Président Wilson. Et il y a bien aussi ce fait que M. Wilson parle au nom d'une nation récemment constituée par l'agrégation de mille peuples divers à la conquête de la nouvelle richesse. Et que cette nation dépourvue d'unité ethnique, dont la merveilleuse civilisation toute moderne est exempte de tradition historique, ne saurait avoir la mentalité nationale implantée par une tradition séculaire chez les peuples européens qui ne veulent pas mourir.

Il y a aussi ce fait que les divers industries, les divers commerces, les diverses exploitations agricoles des Etats-Unis ont à ce point intensifié leur organisation et leur puissance de production, que du jour où la consommation américaine deviendra insuffisante pour absorber leurs produits, il deviendra nécessaire pour les Etats-Unis de conquérir en leur faveur le Marché Mondial. Ce jour là, il ne s'agira plus seulement pour les Etats-Unis de vaincre la concurrence des grands Etats Européens et de chasser leurs produits du Marché Mondial, mais ce sera pour les Etats-Unis une nécessité impérieuse de conquérir en faveur des Produits américains le marché européen lui-même.

Voilà ce qui n'a pas échappé à M. le Président Wilson et ce qui n'a pas été étranger aux termes de son message.

*Business arc business !*

Mais les Etats-Unis ne doivent pas oublier que nous avons porté la civilisation dans les plus de nos drapeaux d'Europe en Afrique, en Asie et en Amérique. — Et que c'est du sang français qui a fait germer les libertés américaines.

La voix de son Président ne doit point faire oublier au peuple des Etats-Unis que l'Angleterre a essayé à travers le monde ses comptoirs, ouvert à nos côtés les grands chemins de navigation et porté la civilisation du Canada aux Indes et en Nouvelle-Zélande.

Nous avons, avec l'Angleterre, conquis dans le monde entier des droits économiques et politiques qui ne portent nullement atteinte au principe des nationalités des pays que nous avons fait bénéficier de la civilisation, et dont nous avons appelé les habitants à participer à l'humanité.

Mais du jour où en Europe il y a eu en plein xix<sup>e</sup> siècle, des Etats envahis, des propriétés dévastées, des populations pacifiques affamées et assassinées, de ce jour est apparu la nécessité de réparations imposées par la Victoire.

Du jour où il y a eu un oppresseur de la Belgique, de la Serbie, de la Pologne, de la Roumanie qui n'était pas un vainqueur, de ce jour est apparu la nécessité d'un sauveur victorieux.

Du jour où l'Allemagne a déchiré les pactes conclus, les accords consentis, de ce jour est apparu qu'il ne pouvait y avoir contre elle d'autre droit, d'autre justice que la Force et la Victoire.

En France pas de *« vie nationale »* possible sans industrie et sans commerce prospère et pas d'industrie et pas de commerce prospère sans la restitution à la France par l'Allemagne des charbonnages du Nord qu'elle occupe, du bassin de Briey qu'elle exploite, et sans la cession du bassin houiller de la Saar, à la possession duquel se trouve liée pour la France la possibilité de mise en valeur de ses gisements de fer.

Et pour la France pas de sécurité et pas de garantie de paix sans conquête de frontières naturelles.

Vous voulez, peuple américain, assurer la liberté des mers ? Mais qui donc a songé un instant, durant 44 ans de paix, à la ravir à l'Allemagne, dont le pavillon sillonnait toutes les mers, envahissait en priorité tout nos ports, et submergeait le marché mondial de ses produits ?

Entendez-vous parler d'une liberté des mers accordée par nous à l'Allemagne par la voie Aix-la-Chapelle, Bruxelles, Calais, le Havre, Cherbourg et Brest ?

Voudriez-vous parler d'une liberté allemande sur une France vassale et écrasée économiquement ?

Le Principe des nationalités, comment l'entendez-vous ? Est-ce à la façon de Tannenbergh et des pangermanistes qui, au nom de ce principe même, veulent annexer la moitié de l'Europe et la soumettre à la loi allemande et au régime allemand ?

La limitation des armements ? Qui donc l'a proposée au Monde et qui la lui a refusée ?

La Paix, la liberté des mers, les droits des nations et les droits des individus, la limitation des armements... *seule la défaite de l'Allemagne* peut en un jour garantir tout cela.

P. G.

**Au Sénat**

Dans la séance de jeudi, le Sénat a procédé à l'organisation annuelle de la Haute-Cour.

Parmi les sénateurs élus membres suppléants de la Commission d'Instruction, nous relevons le nom de notre sympathique et dévoué sénateur M. Loubet.

**Votes de nos Députés**

Sur la demande de formation de la Chambre en Comité secret, déposée conformément à l'article 54 du règlement, nos députés ont voté :

Pour : M. Malvy.  
Contre : MM. de Monzie et Bécays.  
La Chambre a adopté par 304 voix contre 161.

**Citation à l'ordre du jour**

L'adjudant Donnic Georges, du 9<sup>e</sup> d'infanterie, originaire de Lucez, vient d'être cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Très bon sous-officier, intelligent ; a fait preuve en différentes circonstances du plus grand courage, entre autres dans la nuit du 23 au 24 juillet 1916 a entraîné dans sa section sous un feu violent et lui a fait occuper la position la plus importante. A été blessé le 4 août et décoré de la croix de guerre. »

## Association des Œuvres Départementales d'Assistance aux Victimes de la Guerre Appel au public

Lorsque, sur l'initiative de Monsieur le Préfet du Lot et le bienveillant appui de nos élus et de toutes les autorités du département, fut fondée notre Association, il était permis d'espérer que la guerre prendrait fin dans le courant de l'année 1916 et qu'un seul appel à la générosité du public suffirait pour nous permettre de remplir entièrement notre mission.

Il n'en a pas été ainsi : le nombre des Victimes de la Guerre s'accroît chaque jour, et par suite, chaque jour aussi voit s'augmenter les besoins de notre Association. Aussi le Comité a-t-il reconnu qu'il était indispensable de recourir à nouveau au patriotisme des populations du Lot.

Sans doute, le public a présentement à supporter certaines privations et il en voit poindre d'autres dans un avenir peu lointain ; mais il ne saurait comparer ses souffrances à celles que nous le convions à soulager. Nos malheureux prisonniers de guerre manquent de tout en Allemagne, ils attendent avec impatience les colis de vivres et d'effets que les cotisations nous permettent de leur envoyer. Les laisserons-nous attendre en vain ?

Et nos mutilés ? Les priverons-nous du membre perfectionné qui réduit au minimum possible la gêne provenant de leur mutilation ? Pouvons-nous les rendre témoins d'un égoïsme ou d'une indifférence qui leur paraîtrait monstrueux ?

Laisserons-nous sans aide les orphelins de ceux qui ont donné leur vie pour nous ? Et ne nous souviendrons-nous pas que, sans leur sublime sacrifice, l'Allemand souillera le sol de notre département et ferait subir à sa population ses rapines et ses crimes.

Ne ferons-nous rien pour nos militaires réformés que les privations et les interdictions ont rendus la proie de la tuberculose ? Ne cherchons-nous pas à les soustraire, eux et leurs familles, à la mort qui les guette, alors que c'est pour nous qu'ils se sont sacrifiés ?

Cela n'est pas possible !

Les Français ont contracté envers nos glorieuses « Victimes de la Guerre » une dette et quelle dette !

Les habitants du Lot sont trop Français et trop patriotes pour le nier.

Le Comité est convaincu que le public ne restera pas indifférent à son appel qui s'adresse à tous : aux riches, aux pauvres, aux fonctionnaires, aux commerçants, aux industriels, aux employés, aux ouvriers de la ville et de la campagne.

Il demande à ceux qui déjà ont contribué, par leur offrande, au bien qu'ils ont pu faire, d'oublier au peuple des Etats-Unis que l'Angleterre a essayé à travers le monde ses comptoirs, ouvert à nos côtés les grands chemins de navigation et porté la civilisation du Canada aux Indes et en Nouvelle-Zélande.

Nous avons, avec l'Angleterre, conquis dans le monde entier des droits économiques et politiques qui ne portent nullement atteinte au principe des nationalités des pays que nous avons fait bénéficier de la civilisation, et dont nous avons appelé les habitants à participer à l'humanité.

Mais du jour où en Europe il y a eu en plein xix<sup>e</sup> siècle, des Etats envahis, des propriétés dévastées, des populations pacifiques affamées et assassinées, de ce jour est apparu la nécessité de réparations imposées par la Victoire.

Du jour où il y a eu un oppresseur de la Belgique, de la Serbie, de la Pologne, de la Roumanie qui n'était pas un vainqueur, de ce jour est apparu la nécessité d'un sauveur victorieux.

Du jour où l'Allemagne a déchiré les pactes conclus, les accords consentis, de ce jour est apparu qu'il ne pouvait y avoir contre elle d'autre droit, d'autre justice que la Force et la Victoire.

En France pas de *« vie nationale »* possible sans industrie et sans commerce prospère et pas d'industrie et pas de commerce prospère sans la restitution à la France par l'Allemagne des charbonnages du Nord qu'elle occupe, du bassin de Briey qu'elle exploite, et sans la cession du bassin houiller de la Saar, à la possession duquel se trouve liée pour la France la possibilité de mise en valeur de ses gisements de fer.

Et pour la France pas de sécurité et pas de garantie de paix sans conquête de frontières naturelles.

Vous voulez, peuple américain, assurer la liberté des mers ? Mais qui donc a songé un instant, durant 44 ans de paix, à la ravir à l'Allemagne, dont le pavillon sillonnait toutes les mers, envahissait en priorité tout nos ports, et submergeait le marché mondial de ses produits ?

Entendez-vous parler d'une liberté des mers accordée par nous à l'Allemagne par la voie Aix-la-Chapelle, Bruxelles, Calais, le Havre, Cherbourg et Brest ?

Voudriez-vous parler d'une liberté allemande sur une France vassale et écrasée économiquement ?

Le Principe des nationalités, comment l'entendez-vous ? Est-ce à la façon de Tannenbergh et des pangermanistes qui, au nom de ce principe même, veulent annexer la moitié de l'Europe et la soumettre à la loi allemande et au régime allemand ?

La limitation des armements ? Qui donc l'a proposée au Monde et qui la lui a refusée ?

La Paix, la liberté des mers, les droits des nations et les droits des individus, la limitation des armements... *seule la défaite de l'Allemagne* peut en un jour garantir tout cela.

P. G.

**Comité des prisonniers de guerre**

4<sup>e</sup> trimestre 1916

Au 31 décembre 1916, le nombre des prisonniers de guerre en Allemagne, assistés par le Comité, était de 1.016, en augmentation de 185 depuis le 30 septembre précédent.

Il leur a été envoyé au cours du trimestre, 4.147 colis, dont 1.147 de linge et vêtements, et 3.000 de provisions alimentaires.

Les dépenses du 4<sup>e</sup> trimestre 1916 ont atteint le chiffre de 19.120 francs dont plus de 11.000 francs en achat d'effets et plus de 7.000 francs pour les vivres.

Les prévisions de dépenses pour le trimestre en cours s'élèveront à 18.000 francs environ, et sont destinées à assurer aux prisonniers, outre des envois de linge et vêtements suivant les besoins, l'expédition d'un colis mensuel de provisions de bouche.

Le pain est adressé aux prisonniers en Allemagne par la Fédération Nationale à laquelle le Comité du Lot est affilié et à laquelle il donne une subvention.

Le Préfet

**Légion d'honneur**

Notre compatriote M. Gizard maire des Arques, sous-ingénieur des Ponts et Chaussées, commandant de génie depuis la mobilisation est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Nous lui adressons nos félicitations.

**Pour les réfugiés**

Les élèves du Lycée ont fait distribuer à leurs petits camarades réfugiés récemment arrivés du Nord, des jouets et de menus gâteaux.

C'est une bonne action et d'un tendre patriotisme dont nous faisons compliment à nos jeunes collègues.

**En Suisse**

Parmi les grands malades français rapatriés d'Allemagne en Suisse nous relevons le nom de Piette Louis, du 7<sup>e</sup> d'infanterie.

Piette était prisonnier à Holzminde et il est interné à Saint-Nicolas, canton de Valais.

**Gendarmerie**

M. Alazard, gendarme à cheval à Gourdon est nommé brigadier à St-Clar (Gers).

**Enseignement primaire**

M. Delpech, instituteur à Frontenac, est arrivé à Lamothe-Fénelon en remplacement de M. Linol, décédé.

**Vol**

M. Caillou, commissaire de police de Cahors a procédé à l'arrestation du jeune Gilet qui, domestique à Gourdon, après avoir volé à son patron, une somme de 150 francs, était venu dans notre ville faire la fête.

Le coupable a fait des aveux complets ; il a été ramené à Gourdon où il a été écroué.

**Œuvres de guerre**

Par décision du ministre de l'intérieur en date du 15 janvier 1917 ont été autorisées à faire appel à la générosité publique les œuvres de guerre ci-après dénommées du Lot :

Association départementale des Œuvres d'assistance aux victimes de la guerre à Cahors.

Comité du Sous-vêtement du soldat à Cahors.

Société du ravitaillement des blessés en gare de Gourdon.

Œuvre départementale des pupilles de l'école publique de Cahors.

Œuvre du panier égoicois à Figeac.

Cantine de la gare de St-Denis-Martel.

**Etat-civil de la ville de Cahors**  
Du 20 au 27 janvier 1917

**Naissances**

Terrié Marie-Jeanne, à Bégous.  
Terrié Marcelle-Victorine, à Bégous.  
Blazy Paulette, à la Maternité.

**Publications de Mariage**

Belloc Guillaume-Emanuel, soldat mobilisé au 7<sup>e</sup> d'infanterie et Pellet Julie, s. p. à Montauban.

**TOUS LES COUPONS PAYABLES**  
à leur échéance — avec leurs prix nets et LEURS PRIMES — Franco contre 0 fr. 30 en timbres au « Portefeuille Financier » 26, rue Louis-le-Grand, Paris.

**DEPECHE OFFICIELLES**  
COMMUNIQUÉ DU 26 JANVIER (22 h.)

D'après de nouveaux renseignements, l'attaque déclanchée hier par l'ennemi, sur la rive gauche de la Meuse, a été particulièrement violente. Plusieurs régiments allemands y ont pris part, et le combat s'est poursuivi corps à corps en quelques points de ce front.

Ce matin, une vive contre-attaque de nos troupes nous a permis de reprendre, dans la région de la cote 304, la plus grande partie des éléments où l'ennemi avait pénétré.

Lutte d'artillerie assez active sur la rive droite de la Meuse, dans la région Bezonvaux-Louvemont, en Wœvre, dans le secteur de Régniville, et dans celui de Veho (est de Lunéville).

Un avion allemand a été abattu, à l'ouest de Barleux, par le tir de nos canons spéciaux.

**Sur le front Anglais**  
**Dix avions allemands détruits**

Londres, 26 janvier, 20 h. 45.

Nous avons exécuté ce matin, au point du jour, un coup de main sur les positions allemandes à l'est de Loos.

L'ennemi a subi des pertes importantes. Un certain nombre de ses abris ont été détruits par nos grenades. Dix-huit prisonniers sont restés entre nos mains.

Un détachement a également pénétré dans les tranchées ennemies, au début de la matinée, au nord-est de Vermelles, et a ramené plusieurs prisonniers.

Les positions allemandes ont été bombardées avec efficacité, au cours de la journée, au nord de la Somme.

Partout ailleurs, activité habituelle de l'artillerie.

Hier, nos aviateurs ont jeté des bombes sur un certain nombre de points, à l'intérieur des lignes ennemies.

Au cours de différents combats aériens, cinq appareils allemands ont été détruits, cinq autres contraints d'atterrir avec des avaries.

Un des nôtres n'est pas rentré.

**Communiqué du 27 Janv. (15 h.)**

Sur la rive gauche de la Meuse, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les organisations allemandes du secteur de la cote 304.

Aux Eparges, lutte d'artillerie assez active. Un coup de main ennemi, dans cette région, a échoué sous nos feux.

Une autre tentative sur un de nos petits postes de Main-Massiges, en Champagne, a été aisément repoussée.

Nuit calme partout ailleurs.

**Aviation**  
**Grande activité de nos avions**  
**5 avions ennemis abattus**

**Guynemer en est à son 30<sup>e</sup>**

Dans la journée du 26, notre aviation de chasse a livré de nombreux combats aériens, au cours desquels cinq avions ennemis ont été abattus.

Deux de ces appareils sont tombés dans la région de Verdun : un au nord de Gincrey, un autre près de Mont-Carlepont. Le 5<sup>e</sup> appareil, attaqué par le lieutenant Guynemer a été contraint d'atterrir dans nos lignes près de Doullens. Les aviateurs ont été faits prisonniers.

Il est confirmé que dans la journée du 25, un appareil ennemi, attaqué par le lieutenant Guynemer a réellement été abattu par lui près de Goyoncourt.

Ces deux victoires nouvelles portent à TRENTE le chiffre des appareils allemands dont ce pilote a triomphé jusqu'à ce jour.

Dans la journée du 25, deux de nos avions ont bombardé la gare et les usines militaires de Ham.

Un incendie et une importante explosion ont été constatés.

**Télégrammes particuliers**

**Sur le front Russe**

**La guerre continue au nord**  
**Calme en Roumanie**

A l'ouest de Riga, entre les marais de Tiroul et l'Aa, nos troupes, prenant l'offensive, ont rejeté l'ennemi et fait des prisonniers et pris deux mitrailleuses ; mais sous la pression ennemie elles ont dû regagner leurs positions de départ.

Sur la rive orientale, nos troupes, en luttant avec acharnement, se sont avancées de une à deux versées vers le village de Kolcem ; mais des contre-attaques ennemies les ont obligés à reculer sur leurs positions de départ.

Le général Ivankevitch, qui dirigeait le combat, a été blessé, mais il est resté à son poste.

Dans la région de l'embouchure de la Beresina, nos éclaireurs ont fait une reconnaissance au cours de laquelle ils ont fait vingt-trois Allemands prisonniers vers la station de Radzivilov.

**FRONT DE ROUMANIE.** — Rien d'important à signaler.

**FRONT DU CAUCASE.** — Aucun changement.

**Décès**

Hallot Louis, ouvrier d'industrie, 63 ans, Hospice.  
Couderc Jeanne, épouse Bertrand, 75 ans, Hospice.  
Bladinères Louise, épouse Couderc, 54 ans, Impasse de la Charité, 2.  
Delmas Jeanne-Victoire-Marthe, épouse Faure Durand, 59 ans, Bd Gambetta.  
Terry Elisabeth, veuve Grané, 80 ans, Impasse Nadaillac, 12.  
Mompacy François, scieur de long, 43 ans, Hospice.

Fort Marie-Jeanne, 13 ans, rue Nationale 53.  
Viquié Sophie, épouse Faurie, 65 ans, au Payrat.

Gil Antoine-Henri, ancien sculpteur, 71 ans, rue de l'Hôtel-de-Ville.  
Mousset Jean, cultivateur, 77 ans, Hospice.

Gibert Etienne, cultivateur, 84 ans, rue des Jacobins.

**REMERCIEMENTS**

Les familles MAZELIÉ, FOURGOU et VALAT remercient sincèrement les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de

Monsieur Albert MAZELIÉ

**CYCLES et AUTOMOBILES**  
Accessoires et Réparations  
**PIERRE DUREAU**  
MÉCANICIEN  
Place des Petites-Boucheries, Cahors  
Ancien magasin des Docks Modernes  
Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Paris, 12 h. 30

**Les Boches et M. Wilson**

De Zurich :

Suivant le *Berliner Tageblatt*, le désir de M. Wilson est d'arriver à constituer une Ligue de la paix, à laquelle les belligérants soumettraient leurs buts de guerre.

**En Autriche**

Tous les dirigeants sont convoqués pour examiner la situation

D'Amsterdam :

Une dépêche de Vienne annonce que le Gouvernement a décidé